



R. Strauss: Don Juan, Eine Alpensinfonie & Walzerfolge from Der Rosenkavalier

aud 95.611

EAN: 4022143956118



Crescendo Magazine (Bernard Postiau - 18.11.2010)

Bien que de 30 ans son cadet, Karl Böhm compta, à partir de 1934, au nombre des proches de Richard Strauss. Rien de bien étonnant à cela d'ailleurs: l'un et l'autre partageaient les mêmes goûts en matière de musique, de culture et un véritable amour filial vint rapidement se greffer sur leur respect mutuel. De l'aveu même du chef autrichien, cette relation fut toujours très brillante et exigeante pour l'intelligence sans pour autant s'embarasser de métaphysique. Cette entente exceptionnelle explique que, de tous les interprètes de Strauss, Böhm est l'un des très rares, avec Krauss et Kempe, à s'être trouvé en totale et idéale adéquation avec l'univers musical de son aîné. Presque toujours présent à chaque moment important de la vie -publique ou privée- du compositeur, Böhm ressentit très durement la disparition de celui qui fut à la fois son mentor, son inspirateur et son ami, en 1949. Il me semble d'ailleurs que l'onde de choc provoquée par cette mort se fait encore sentir dans l'amertume qui parcourt tout l'enregistrement de la Symphonie des Alpes, captée en 1952, que nous propose le label Audite dans sa belle série consacrée au grand artiste. Que cette page ne soit pas la plus éblouissante de son auteur ne fait aucun doute. Qu'elle ne soit pas exempte de lourdeurs, de baisses d'inspiration, de longueurs est une évidence. Et tous ces défauts à la cuirasse, nous les retrouvons ici, et même bien davantage que dans les versions proposées par le compositeur lui-même en 1936 et 1941. Il y a dans ce témoignage, en effet, un poids, une surcharge porteurs d'une tension douloureuse, parfois à peine supportable. Dans les moments cruciaux de l'œuvre (L'ascension, notamment), les tempos exagérément étirés et expressifs, très atypiques de la direction de Böhm qui reste habituellement sobre et simple, indiquent à coup sûr que quelque chose d'inhabituel préside à cette interprétation. Les documents straussiens de Böhm à cette époque étant rares, il est difficile de juger si cet instantané fut l'expression d'un état d'esprit durable ou d'un moment fugace, mais il n'est pas interdit de penser que la disparition du maître ait imprimé à sa vision de l'époque ce caractère extrêmement dramatique et presque hors propos. Toujours est-il qu'en 1954 ce climat extrême a disparu et que les gravures de Don Juan et des valse du Rosenkavalier qui nous sont présentées en complément, bien que superbes, correspondent bien davantage à l'image que nous avons gardée de sa vision personnelle de l'œuvre de Strauss. Un disque très dérangeant par moments, très instructif, des bandes très correctement restaurées: une réussite.